

ANECDOTES 2003-2004

PREAMBULE

La balade qu'elle soit grande ou petite, c'est un bon moyen de s'évader tout en se faisant du bien.

Une participante me disait à la fin d'un week-end « grâce au groupe je peux finalement refaire de superbes sorties ».

Si, après la lecture de ces lignes vous êtes tenté par la marche, n'hésitez pas à venir avec nous !

WEEK-END DE CLOTURE A LA FERME DE TABELLON

(1er – 2 novembre Fernand Joliat)

Pour un week-end automnal dans le canton du Jura, réussi même par tous les temps, il vous faut : un groupe d'amis sympa et de bonne humeur, des sacs à dos bien dodus et multicolores, avec leur gris-gris, des bâtons télescopiques pour amortir les chocs à la descente, des souliers de montagne sans trou et avec de bons et solides lacets. Mettez cela dans une grande chope à deux pognées, secouez vigoureusement et laissez tomber tout ce petit monde dans le hall central de la gare de Lausanne. Prenez ce groupe de marcheurs, posez-le dans le train en direction de Glovelier où l'adjointe, Marie Joliat, et quelques jurassiens invités pour l'occasion, nous attendaient. Après quelques embrassades nous partons en direction de la combe de Tabeillon où nous allons passer la nuit et vivre de nouvelles aventures nocturnes. La marche dure 1 heure et nous arrivons devant une grande bâtisse perdue dans la nature, entourée d'arbres au feuillage flamboyant de l'automne. A quelques pas de là, un étang appelé l'étang de Tabeillon. L'apéritif nous est servi devant le chalet. Nicole nous présente Samuel qui est devenu aveugle depuis quelques années seulement. Nous le trouvons très sympa ainsi que Liliane, la dame qui l'accompagne. Puis c'est le moment de se mettre à table; une bonne soupe à la courge nous y attend accompagnée de viande et de "gnaegui".

Nos estomacs bien remplis, nous repartons vers 14 heures, pour une petite randonnée qui nous conduit à travers une forêt magnifiquement parée de ses couleurs automnales. Le ciel est bleu et la température clémente, de sorte que nous pouvons pleinement jouir du magnifique paysage jurassien qui s'offre à nous et que nous aimons tant. Cette

année, pas de "médicament" ! Le chef a dû l'oublier ou alors il a dû penser que pour une randonnée de trois heures nous n'aurions nullement besoin dudit médicament. En effet, personne ne fut malade. De retour au chalet chacun s'active dans les dortoirs pour préparer sa couche car le président nous rappelle que la séance débutera à 17 h. 30 tapantes. A l'heure dite, tout le monde se retrouve autour de la grande table où la séance est ouverte par notre cher et aimé président; séance qui commence par la lecture des anecdotes de la saison écoulée, suivie du programme pour l'année 2004. Comme il y a peu de remarques, la séance est vite terminée, comme l'on dit : « vite fait bien fait ». Aussitôt après c'est la ruée vers l'apéro et ensuite le souper : une délicieuse charolaise accompagnée de bons légumes, riz et nombreuses sauces toutes plus appétissantes les unes que les autres. Tout cela dans la joie et la bonne humeur. En allant au lit, je fus prise d'angoisse et je m'installai alors dans le couloir, où mon rôle de phare commença. Je vous explique : juste pour la petite histoire, nos trois ronfleurs Pierre, Wanderweg et Robert dormaient dans une chambre à 3 lits, mais voilà qu'un jurassien nommé Fredy a eu une idée saugrenue , enlever les matelas des trois lits. Aidé par Marisa et Mireille il cache un matelas dans la douche et les deux autres dans les dortoirs. Lorsque nos trois larrons allèrent se coucher, Pierre s'écria : c'est pas possible, il n'y a pas de matelas, je vais avoir mal au derrière. Quant aux deux autres il n'y eut pas de réflexion. Au milieu de la nuit j'entends une voix qui dit : si ça continue, je fais pipi là. C'était Pierre qui cherchait désespérément les toilettes. Attends, je viens t'aider. Sa main sur mon épaule, les miennes en avant je cherchais à tâtons l'interrupteur, mais en vain. Finalement nous y sommes, c'est pas trop tôt ! Quelques minutes plus tard, une autre épave s'échouait sur le phare. Je repris mon rôle de sauveur d'âmes en perdition. Finalement la maison redevint calme. Le phare put enfin dormir quelque peu.

Au petit matin, Mireille voulut prendre une douche, elle dut enlever le matelas qu'elle avait mis la veille. Elle fut prise à son propre piège.

Après un petit déjeuner copieux, nous repartons pour une balade de 5 heures. Nous suivons un joli sentier dans la forêt, qui petit à petit s'élargit. Il nous permet de découvrir la région, en passant par St-Blaise et d'autres magnifiques villages.

Nous arrivons gentiment à l'heure ou l'estomac crie famine. Nous faisons halte dans une grange, qu'un paysan nous met à disposition. Et c'est assis sur des bottes de paille que nous pique-niquons.

Au bout d'une heure, alors que nous commençons à avoir froid et que nous étions prêts à partir, un ange est venu je ne sais d'où avec le café,

et de délicieux biscuits « appelé dent de loup » : c'était Christine la fille de Marie et Fernand ! Ça nous a réchauffé le cœur.

En prenant le chemin du retour, les conversations allaient bon train. Entre autre cette histoire de Ginette avec la douche. Eh bien oui ! Hier soir avant de me coucher, j'ai voulu prendre une douche. Après l'avoir cherchée, j'ai trouvé qu'un dépôt de matelas. Comme je n'y comprenais plus rien, je me suis couchée sans prendre de douche. Encore une histoire de matelas !

Tout en poursuivant notre chemin, nous avons pu admirer de magnifiques chevaux qui galopaient dans le pré. Il ne manquait que la musique d'Enio Moricone pour être pendant quelques instants dans l'Ouest.

Nous avons une heure d'avance quand nous arrivons à la gare. Pour attendre l'heure du train nous envahissons le buffet, sans oublier les petites gâteries de la pâtisserie.

C'est l'heure, embrassades et poignées de mains, avec des grands mercis à Nicole pour ses excellents repas, à Marie et Fernand, pour leur week-end magnifique.

Pour terminer un bon conseil : avant le week-end de clôture, allez au lit de bonne heure, parce que le week-end n'est pas de tout repos !

Au revoir et à bientôt.

Patricia TILLE

BROCHE FAMILIALE A LA BUVETTE DU FOOT DE RENENS

(23 novembre Marianne Pernet)

Brouillard, grisaille tel est le temps de ce dimanche broche, de Cheseaux au terrain de foot de Renens.

Mais avant d'en arriver là, nous avons pris la brouette à Lausanne au Flon pour descendre à l'arrêt Bel-Air.

De bonne humeur et pleins d'énergie, nous voilà partis pour 2h.30 de promenade. Dans la forêt, dans laquelle nous traversons la vallée, des ponts de bois, avec ou sans eau, puis au cours de notre promenade forestière, un peu de culture générale. Contre une immense pierre de molasse est gravée une grosse pièce de quatre sous représentant une dame et non, comme le prétendaient certains, une tête d'indien. A coté il y a bouddha assis, un peu plus loin un dinosaure. En poursuivant notre chemin dans la forêt, nous arrivons vers une place, où se trouve, pour les sportifs en herbe, un vélo particulier. Car pour faire fonctionner la lumière, il faut pédaler, pédaler ! Quelques uns se sont pris au jeu et

ont réussi. Il faut dire que la marche était une balade. Après ce court instant sportif nous continuons notre promenade dominicale en longeant le chemin où s'entraînait Franziska Rochat. Une petite plaque rappelle sa mémoire. Avant de quitter cette forêt magnifique nous nous arrêtons un bref instant pour admirer une ancienne échelle à poissons.

Après avoir traversé la zone villa de Renens, passé devant la gare, nous nous dirigeons vers notre kebab qui nous fait saliver de plus en plus.

Un petit groupe de personnes nous attend déjà, avec un verre à la main. Après l'apéritif, nous passons à table. Et c'est alors que Pierre, dans un silence absolu, nous dit : "désolé, la personne qui devait nous préparer ce kebab est au fond du lit". Déçus sur le moment, notre président nous a vite rassurés en nous disant que grâce à Dany, notre chef cuisine, et à son équipe tout le monde aura à manger.

Après un repas copieux, composé de tranches de dinde ou de porc avec salade et riz épicé, nous félicitons chaleureusement la cuisine, de nous avoir, au pied levé, préparé un repas pour 40 personnes.

Je voudrais du fond du cœur les remercier pour leur dévouement, leur gentillesse, leur fair-play, ainsi que toutes les personnes qui nous aident. Je voudrais leur dire encore mille fois merci, vous êtes géniaux !

Après cette belle journée, l'estomac bien rempli, nous reprenons le chemin de la gare de Renens. C'est ainsi que s'achève cette journée broche au « kebab »....

Patricia Tille

WEEK-END DE LA SAINT-SYLVESTE A LA FORCLAZ

(31 et 1^{er} janvier Anna KEHRER)

Notre nouvel-an 2004 s'est déroulé à la Forclaz dans un petit village situé au-dessus du Sépey. Toujours en territoire vaudois, c'est un nouveau lieu de rencontre, plus grand que le précédent.

Nous sommes partis de bonne heure l'après-midi. En passant à Montreux, nous avons pris Béatrice, Hervé et le petit Benjamin afin de préparer la salle avant l'arrivée des participants.

Nos amis, venant par le train et le petit bus, nous ont rejoints vers 19 heures.

Les festivités peuvent commencer, par l'apéritif, accompagné de petites gâteries préparées par quelques personnes. C'est vraiment très sympa. Cette année le menu principal a été préparé par un cuisinier engagé pour cette occasion. Nous avons bien mangé, malheureusement la glace de notre dessert avait fondu, faute de congélateur et de la température

extérieure trop élevée. Tout ceci était agrémenté de morceaux de musique par notre ami Roger.

En attendant minuit nous avons chanté, dansé. A minuit nous avons trinqué au champagne à la nouvelle année. La soirée s'est poursuivie par un loto accompagné de nombreux prix. Pour certains, la soirée a fini très tôt le matin. Mais pas question de dormir, notre ami Pierre nous a tirés du lit avant 9 heures.

Le petit déjeuner était excellent. Pour digérer tout cela, et nous remettre en forme, nous avons fait une petite balade. Nous n'étions pas les seuls, il y avait déjà des skieurs sur les pistes.

Un grand merci, à Pierre, Béatrice et Hervé, ainsi qu'à notre fidèle musicien, sans oublier toutes les personnes qui ont œuvré pour que cette soirée soit une vraie réussite.

Patric Vuillème

WEEK-END AU LAC NOIR AU CHALET DES "AN" L'AURORE

(10 – 11 janvier Marisa OLONDE)

Le Lac Noir, en allemand « Schwartzsee ». Il fait gris ce samedi matin quand nous arrivons, le lac commence à dégeler et la neige fond, pourvu qu'il y en ait encore demain....

En arrivant au chalet, les participants ont des fourmis dans les jambes. Ils décident avant midi de faire le tour du lac afin d'acheter l'air. Tandis que d'autres achètent l'air en tirant la luge pour acheminer la nourriture au chalet.

Samedi après-midi, nous prenons la direction du Schwyberg, la neige n'est pas très bonne, mais cela fait plaisir de remettre ses raquettes.

Pendant ce temps au chalet, Nicole notre mère nourricière s'active pour nous préparer un festin. Les absents ont eu tort.

Après le repas, des courageux, parce qu'il y en a toujours, ont été faire un tour.

Dimanche matin, déjeuner 7h.45 avec de la tresse faite au chalet, confiture maison hum... quel régal.

9h.00 départ, deux groupes se forment ceux qui ne veulent pas mettre les raquettes vont le long du lac et montent en direction du Patraflon, tandis que les autres, raquettes aux pieds, prennent la direction de l'Euschelspass alt. 1576 m. Il est 11h.30 quand nous arrivons au col. Le spectacle est grandiose, vue sur les Gastlosens qui sont légèrement ensoleillés.

Mais le vent souffle très fort. Pour se ravitailler, nous décidons de descendre vers la bergerie en contre bas, ce qui nous permet de faire la causette avec le propriétaire qui est monté depuis Bellegarde avec ses deux bouviers appenzellois. La descente est plus aisée, la trace est déjà faite, et le vent nous pousse...

La pluie nous surprend 500 m. avant le chalet, quelle chance !

Malgré des conditions pas extraordinaires nous avons passé un excellent week-end. Un grand merci à Nicole qui a régalié nos estomacs.

Merci à tous.

Pierre KEHRER

LA GIVRINE EN RAQUETTES

(29 février Marianne Pernet)

9h.20 La Givrine. Nous retrouvons ceux qui sont venus en voiture, chargés de raquettes pour les personnes qui n'en possèdent pas encore. Après le réglage qui ne fonctionne pas toujours du premier coup, « déjà après quelques mètres premier déchaussement ». Le chemin est agréable nous marchons sur la piste de ski. A cette heure il n'y a pas encore les skieurs.

Nous passons par le Pré-du-Four et Arzière ou nous faisons une petite pause boissons et respirer un peu.

Le paysage est somptueux avec le soleil entre les nuages. Nous empruntons la Combe aux Tassons. Cette région est une réserve naturelle géologique protégée.

Au chalet du Croue, nous nous ressemblons sous l'avant-toit pour nous abriter du vent. La pause n'est pas très longue et pour cause il ne fait pas très chaud.

Nous suivons une route forestière jusqu'au dessus de Vermeilley, en passant par Les Platières, les hauts de Bovairon.

Comme il y a beaucoup d'espace, nous pouvons marcher l'un à côté de l'autre. Dans le lointain nous apercevons le restaurant de la Genolière, ce qui signifie que nous allons bientôt arriver. Merci aux organisateurs pour cette magnifique rando.

Pierre KEHRER

AU PAYS DE SCHWARZENBOURG

(14 mars Marianne PERNET)

Youpi ! Aujourd'hui 14 mars, retrouvaille du groupe de marche pour la première sortie. Ce parcours, reconnu par Marianne et Henri, nous conduit de l'autre côté du mur de roesti très exactement à Mittelhäusern. Un petit groupe de 11 courageux "car il a fallu se lever tôt", se retrouve comme d'habitude dans le hall de la gare de Lausanne où notre président bien aimé vient nous saluer, déçu de ne pas être des nôtres. Nous partons, direction Berne.

Nous avons de la chance car le mauvais temps installé la veille, laissait envisager le pire; mais au lieu du "temps escargots", nous bénéficions d'une météo clémente pour découvrir cette région inexplorée et traverser cette contrée très nature. Nous partageons le repas de midi, typique plat du coin : roesti et saucisse à rôtir; excellent met apprécié de tous.

Nous reprenons la route pour faciliter la digestion et, (oh surprise, nous arrivons plus vite que prévu à la gare car, rien ne ressemble plus à un chemin, qu'un autre chemin !!! Toute cette philosophie nous ramène une heure plus vite à domicile.

Merci à Marianne et Henri pour cette magnifique journée de plein air. La saison est lancée !!!

Josette LAMBERT

LA VERSOIX

(18 avril Marisa OLONDE)

Lieu de rendez-vous hall central de la gare de Lausanne. Après les bonjours, la petite troupe se dirige sur le quai pour prendre le train en direction de Nyon, où nous attendent nos cheffes de course. A Nyon nous prenons l'omnibus pour Pont-Céard.

Pas de pause café, et pour cause, le restaurant est fermé le dimanche. La joyeuse troupe en colonne par deux, traverse le village et emprunte un petit sentier dans la forêt. Difficulté de la course assez facile. Le chemin est plat avec quelques racines, ce qui permet aux conversations d'aller bon train. La forêt printanière est magnifique, malgré le temps mi-figue mi-raisin. Le sentier longe un canal artificiel de la Versoix, où nous souhaitons une bonne pêche à un pêcheur.

Nous marchons gaiement dans cette atmosphère du mois d'avril.

Nous nous arrêtons pour faire une pause. Nos cheffes de course nous ont préparé une bonne surprise : un cake ! C'est avec joie et délice, que nos grenouilles stomacales se régalent.

Tout en continuant de longer le canal, nous arrivons près d'un pont où là, imaginez : une magnifique aquarelle se dessine devant nous, le canal et la Versoix se rejoignant pour faire plusieurs petites îles. Nous restons quelques minutes pour admirer ce paysage.

Après le pont notre chemin longe maintenant la Versoix. Comme nos estomacs commencent à crier famine nous cherchons un endroit pour nous restaurer. Au bord de la rivière une petite plage nous tend les bras. Et nous faisons halte. Santé et bon appétit.

Le ciel devient gris et le vent se met à souffler, il fait froid. Le repas est vite avalé. Nous reprenons notre chemin le long de la rivière jusqu'à la frontière franco – suisse. De là nous empruntons un sentier dans la campagne, pour reprendre plus loin le chemin du départ et la gare de Pont-Céard. Merci pour cette belle journée.

Patricia TILLE

LES MARECOTTES, FINHAUT PARMIS LES LOUPS

(16 mai Ginette HENCHOZ)

Un dimanche que tout organisateur aimerait avoir, soleil et beaucoup de participants.

Les Marécottes, tout le monde descend ! Nous sommes accueillis par Véréna et Jean-Marie habitant la région et qui vont nous accompagner une bonne partie de la journée.

De la gare nous montons dans le village qui est tout fleuri. Sur la place nous prenons la direction de la Creta. Le chemin est bien balisé et agréable, tout en terre et recouvert d'épines de mélèzes. Très vite on entend une rivière gronder. C'est le Triège vers lequel on descend pour l'enjamber par un ravissant petit pont de bois. En moins de trente minutes nous arrivons à la Creta, où se trouve un petit chalet de 3 m sur 3 m, un robinet d'eau et une croix. Rien de plus, si ce n'est un petit pâturage accueillant, pour faire une petite pause et admirer le Grand Chavalard.

Notre balade continue de monter jusqu'à la Tête de la Boffa qui est le point le plus haut 1450 m. de la journée.

De là, nous commençons à redescendre en direction de Finhaut. Le long du sentier nous admirons les lys martagon et les hautes gentianes, à la sortie de la forêt nous faisons la pause de la mi-journée tout en admirant une partie du massif du Mt-Blanc.

Nous poursuivons par l'ancienne route des diligences. Le chemin épouse la pente et serpente dans la forêt. Comme il est large, nous pouvons marcher côte à côte et bavarder un peu.

Nous traversons le village de Trétien en nous fauflant à travers les chalets situés de chaque côté de la route. La route est maintenant goudronnée, ce qui nous permet de jeter un coup d'œil aux gorges du Triège. Au grand parking nous tirons à droite, le sentier descend sur les Leysettes. La gare n'est plus très loin, mais la course est déjà finie, dommage....

Pierre KEHRER

WEEK-END DE LA LENK à GSTAAD

(26 – 27 juin Robert SCHLAEPPI)

Départ Lausanne, jusqu'à Montreux. Puis le MOB jusqu'à Zweisimmen, puis la Lenk. Nous finissons notre route en car jusqu'à Iffigenalp.

Bonjour !

C'est ici que commence notre voyage de 2 jours.

Arrivés avec le bus vers 11 h. 30 devant un restaurant de montagne, où nous sommes obligés de descendre pour laisser passer les camions qui ont monté les vaches à l'alpage. Nous en profitons pour prendre l'apéro et pique-niquer car le prochain bus part à 1h.30. A l'heure dite, le car postal repart en direction l'alpage d'Iffingenalp sur une route très étroite, le chauffeur n'a pas le droit à l'erreur. La route serpente dans une forêt verdoyante. A la sortie, nous distinguons une majestueuse Cascade, de 360 mètres de haut, la plus grande d'Europe, son débit est impressionnant. Encore quelques virages, le paysage change et nous voilà arrivés.

C'est ici que commence la grande aventure. A la queue leu leu, nous voilà partis à la conquête de cette montagne inconnue qui nous fait découvrir, tout le long du sentier, une flore magnifique, des gentianes bleues violacées, des anémones géantes et plein d'autres fleurs, toutes plus belles les unes que les autres, un vrai tapis multicolore. Pour parfaire ce tableau des vaches avec des gros toupins. Pourquoi ? telle est la question. Le sentier est escarpé, et nous arrivons dans un endroit magnifique : Iffigensee. Le lac est à moitié gelé, avec une belle couleur bleue, avec la neige qui se reflète dans l'eau. Le spectacle est grandiose. Nous restons une demi heure, une grande pause, quelques balbutiements de conversations, de la fumée de cigarette et le silence de cet endroit pour admirer ce lieu merveilleux. Puis nous continuons notre

chemin pour grimper encore plus haut vers la cabane. Notre nain de jardin, nous attendait puisque nous étions la voiture balai. Les premiers presque arrivés, pour la dernière grimpette un joli névé nous attendait. Enfin le toit, puis les murs. Bravo ! vous y êtes. Une bonne bière pour nous requinquer, puis découverte des dortoirs et des lieux, jolie cabane de luxe. WC au sous-sol « appuyer 5 fois sur la pédale », nous dit la pancarte collée à l'intérieur de la porte des toilettes sèches sans odeur. C'est super ! un apéro, un bon petit souper avec dessert et café. Au coin de la table, de grandes conversations. 10 heures, tout le monde au lit. Comme d'habitude le silence est d'or au GSHV. Tout cela pour vous dire que Fredy, notre invité, m'a mis, à moi OVNI, ses pieds sous le nez pour dormir. Mais rassurez-vous après quelques minutes de fou rire le silence fut d'or.

Le lendemain, déjeuné terminé, les souliers aux pieds, nous voilà partis pour une nouvelle journée d'exploration. Un guide pour chaque handicapé. Nous descendons le névé pour mieux grimper l'un derrière l'autre. Accompagnés par les fleurs, nous traversons gentiment les névés. Mettez vos pieds dans les trous. Gentiment la caravane traverse le névé, lorsque Marisa fait une glissade, sans dommage, le long du névé. Heureusement il n'y avait pas de pierres et le névé avait une fois une fin. Quelques mètres après le névé une jolie colline nous attendait puis une descente de 300 m. L'un derrière l'autre et gentiment cet obstacle fut franchi sans trop de difficulté.

L'un à côté de l'autre, nous entamons une dernière descente scabreuse avant de manger. Pour certains, cette descente fut pénible et longue. Sur une route caillouteuse, nous ouvrons nos sacs pour rassasier nos grenouilles stomacales puis, pour la dernière descente, nous empruntons une route goudronnée avant de prendre un chemin de forêt facile pour se retrouver avec toute la troupe devant une bonne bière, du vent, de la pluie. Mais malgré tout cela ce fut un week-end inoubliable, super sympa, à renouveler quand vous voulez.

Allons, salut à tout le monde !

Patricia TILLE

LES MOSSES - LAC LIOSON - LES MOSSES

(25 juillet Robert SCHLAEPPI)

Quels instants pénibles lorsque votre ordinateur à la maison est h.s. et que vous n'avez pas le temps d'utiliser celui du boulot pour raconter la super journée que nous avons passée ce jour-là grâce à nos amis chefs de course Robert Schläppi et Ginette Henchoz !

Il y a maintenant 3 mois de cela, c'était ce dimanche 26 juillet 2004. Je m'en souviens très bien, le temps n'était pas terrible !

Nous commençons notre course par une ascension, mon pauvre ami, on aurait cru qu'on allait sur la lune tellement cela grimait! Sur la lune on a risqué effectivement d'y arriver car après un sol de pâturage, nous avons dû faire face à un terrain beaucoup plus compliqué composé de grosses pierres pas stables. Quel régal !

Arrivés au col du Durnan, le groupe se sépare en deux, certains conduits par notre ami Schläppi se rendent directement au lac Lioson sans passer par le Pic Chaussy, quel dommage! Ceux qui y sont allés s'en souviennent très bien : la montée n'a pas fléchi même si les pierres se sont faites plus rares et surtout plus stables. Arrivés au sommet on aurait dû avoir une superbe vue sur la vallée, malheureusement on avait oublié notre couteau magique pour le brouillard avoisinant ! Question vue ce jour-là, que dalle ! Enfin, à défaut on aura au moins eu le plaisir de l'effort. Sans vouloir philosopher, il faudra qu'un jour quelqu'un fasse une étude sérieuse pour comprendre les motivations d'un marcheur ! Serait-ce possible qu'il soit un peu maso ?

Le Lac Lioson est un magnifique endroit. Le groupe annoncé retour du Pic Chaussy décide de s'arrêter pour nique piquer et essayer d'atteindre par Natel les "raccourcisseurs" du jour afin de leur signaler sa position. Exercice réussi, mon capitaine ! Bref, le nique-pique est arrosé copieusement de divers vins rouges qui mettent du baume au coeur.

Puis c'est le retour tranquille aux Mosses...

Les Mosses où on essaye de commander des bières qui s'égarerent entre le bloc note de la sommelière ou du sommelier pas bien réveillé et le comptoir. Pas moyen de se désaltérer dans ce foutu pays ! Pas sûr qu'on revienne dans ce bistrot, quoi ! De qui se moque-t-on ?

C'est un peu dépités par cette mésaventure mais contents de notre journée que nous reprenons le bus qui nous ramène à la maison.

Thierry Voumard

WEEK-END A LA CABANE DES AUDANNES DES ROUSSES AU BARRAGE DU RAWYL

(21 – 22 aout Denis Hanser)

Samedi matin, nous nous retrouvons tous à 9 heures à la gare de Sion, accueillis comme il se doit par Denis notre chef de course et responsable du comité technique romand.

Dans le bus qui nous conduit du côté du barrage du Rawyl le temps ne s'améliore guère, des gouttes commencent à tomber.

Les Rousses, tout le monde descend, et c'est au pas de course que nous allons sous la télécabine nous abriter et mettre nos vestes de pluie.

Après le spitz du chef qui nous explique ce que nous allons faire ce week-end, nous sommes prêts. Nous prenons la route qui devient vite un sentier. Au bout d'une heure, un écriteau nous dit qu'« un tremblement de terre eut lieu en 1944 et le sentier fut partiellement détruit. Des chômeurs en fin de droit l'ont remis en état et inauguré en 1994 ».

En quelques minutes le sentier change. Des mélèzes, nous passons à la caillasse, aux cordes qui nous aident à franchir les passages délicats.

Le soleil revient, et comme nos estomacs crient famine, nous nous arrêtons sur un replat. Mais les nuages refont leur apparition et le vent se lève, du même coup nous aussi nous reprenons notre marche. En longeant le lac des Audannes, nous apercevons la cabane.

Il y a deux drapeaux qui flottent au vent, le valaisan et un drapeau népalais, et pour cause il y a un sherpa pour la saison.

Armand, le gardien, nous accueille et nous montre notre dortoir. Entre les étages il n'y a pas de porte, et c'est pour cela qu'à 21h.30 le silence est de rigueur.

Les moins courageux sont partis faire une bonne sieste, tandis que les autres sont partis jusqu'au col. Nous avons pu apercevoir deux aigles planer au-dessus de nos têtes, et admirer le lagopède, cet oiseau qui marche en balançant le cou, si vous voulez les voir, il suffit de monter aux Audannes.

Le groupe se partage en deux, ceux qui veulent monter jusqu'au sommet, et ceux qui veulent redescendre parce qu'ils ont un peu froid. La montée se fait dans le vent qui souffle en rafales, et le grésil qui fouette avec violence nos visages. Le sommet du Sex rouge est à 2884 mètres. Comme il y a un livre, nous inscrivons nos noms pour marquer notre passage. La descente est vite avalée, nous glissons sur les névés et nous nous retrouvons à la cabane avec le soleil.

Dimanche, lever à 7h., déjeuner et départ à 8h.30. Nous constatons que la nuit a été froide le terrain est gelé ainsi que les petites mares. La montée au Col des Eaux-froides est agréable. Mais c'est après que tout change. Le terrain est beaucoup plus accidenté, nous escaladons, grimpons et sautons des rochers appelés « lapiaz ». Ouf c'est fini ! Nous arrivons au Lac Ténéhet 2440m. ou une pause est la bienvenue.

Pour ne pas refaire du saut de rochers, notre chef décide de descendre tout droit. Le chemin est raide et les glissades sont nombreuses. Mais au bout d'une bonne heure nous arrivons tous en bas sains et saufs.

Les plus fatigués continuent le chemin en direction du barrage du Rawyl, tandis que la deuxième partie du groupe va voir les cascades. Pour rejoindre nos copains nous suivons un joli petit chemin qui longe le barrage.

Un grand merci à Denis et à sa petite équipe, sans oublier nos guides qui nous ont fait vivre un super week-end. A refaire.

Pierre KEHRER

CAUX – LES ROCHERS DE NAYE – LES CASES

(29 août Fredy Guex)

Ce dimanche matin, le temps est incertain, 12 valeureux participants se retrouvent à la gare de Montreux.

Après un petit voyage en train qui nous dépose à Caux puis après un petit échauffement, nous nous arrêtons à l'Hostellerie des Hauts de Caux.

Le café avalé, le croissant dévoré, nous nous remettons en route. Nous empruntons un petit chemin de montagne, passons entre les arbres et apercevons parfois le soleil qui essaye de venir nous rendre visite.

Après une heure de marche, nous faisons une première pause. Devant nous, nous apercevons la vallée.

La petite halte terminée, nous nous remettons en route et continuons à prendre de l'altitude, le soleil se montre de plus en plus généreux.

Avant de gravir la dernière partie nous décidons de faire une halte afin de déboucher les bouteilles portées depuis la plaine par nos généreux organisateurs.

Nous nous remettons en route mais voilà que le brouillard s'en mêle et que le froid s'installe.

Enfin, nous arrivons aux Rochers de Naye, le brouillard est là, le froid aussi. Béatrice, Benjamin ainsi que les parents de Béatrice sont déjà arrivés. Benjamin joue à la place de jeu.

Nous décidons de nous rendre à l'intérieur pour prendre le pique-nique car il fait vraiment trop froid pour manger dehors.

Tout à coup un vent de panique souffle, la pluie menace. Que faut-il faire ? Descendre à pied ou prendre le train ?

Après discussion, il est décidé de redescendre à pied. Nous redescendons par un petit sentier raide, des échelles, des cordes. Cette descente est surnommée (la descente à Freddy).

Tout à coup la pluie se met à tomber avec violence, nous nous dépêchons de rejoindre la gare des Cases.

Arrivés aux Cases, c'est la déception, il n'y a pas de restaurant et comble de malchance, dans le train c'est la vallée sèche.

Merci aux organisateurs pour cette course super sympa.

Hervé HIRT

PLANCHOUET – BISSES DE VEX – MAYENS-DE-SION

(10 octobre André Dayer)

Pour notre sortie d'automne nous voilà en route pour Nendaz. Nous prenons le car postal qui nous amène à Planchouet.

Le bisse de Vez a été remis en état récemment comme plusieurs autres. C'est une balade facile. Un chemin assez large pour être de front, un cadre superbe au milieu de la forêt dont les couleurs d'automne ocre, jaune, brun orangé nous offraient un spectacle de toute beauté. De jolis petits ponts de bois, des tables de pique-nique agrémentaient le parcours. Le son des sonnailles des vaches de la race d'Hérens rythmait nos pas.

Les bons taillés de Ginette et le petit blanc d'André ont fait de l'apéro un moment privilégié de convivialité et de bonne humeur.

Le but de la journée étant de faire un peu d'exercice, nous voilà repartis le long du bisse qui était à sec, mais pas nous car la pluie décida de nous accompagner un moment. Nous arrivons au Relais des Mayens de Sion où nous attendait une brisolée servie dans les règles de l'art.

Merci aux organisateurs, aux guides, aux participants de faire de ces sorties de merveilleux moments de partage.

Armande GRIS

BROCHE FAMILIALE A MONTRICHER AU REFUGE DES BOULES

(7 novembre HENCHOZ Ginette)

L'Isle, 9 h.30 départ de notre dernière balade de la saison. En quittant le village, nous passons vers la source principale de la Venoge. Le sentier continue le long de la lisière pour arriver vers une autre curiosité appelée le Chaudron.

Puis nous avons parcouru la région de Montricher en long en large et en travers. Vers 12 h.30 nous retraversons le village encore une fois pour arriver à notre lieu de rendez-vous, le refuge des boules où nous attendaient les personnes venues en voiture et notre cuisinier accompagné de ses aides.

Ils nous ont servi un délicieux repas, accompagné de desserts préparés par les membres, sans oublier les préparations pour l'apéro.

Merci à tous.

Pierre Kehrer

CONCLUSION

En parcourant ces lignes, vous constatez avec quel plaisir les participants ont apprécié nos randonnées.

Si nos courses sont réussies c'est grâce à nos responsables de course qui, tout au long de l'année, les préparent minutieusement pour que le jour J tout se déroule dans d'excellentes conditions.

Nous tenons à remercier chaleureusement, nos organisateurs de courses et de week-ends. Sans oublier nos guides qui parfois n'ont pas toujours la tâche facile, selon les difficultés du terrain.

Un tout grand merci à nos cuisiniers qui nous concoctent de succulents repas lors de nos week-ends.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont préparé ces résumés.

MERCI A TOUS

Pierre KEHRER